

Chers amis,

Nous inaugurons le très copieux mois d'avril avec *L'Affaire Makropoulos*. Derrière ce titre se cache l'histoire d'une cantatrice vieille de trois siècles mêlée à une mystérieuse histoire d'héritage. Opéra fantastique ? Opéra policier ? Opéra de science-fiction ? Opéra sur l'opéra ? En compagnie du Chœur d'hommes et de l'Orchestre philharmonique, j'ai eu le plaisir d'avoir à mes côtés Laura Aikin, héroïne de cette ténébreuse *Affaire*.

Le 2 avril, les cordes de l'orchestre ont été à l'honneur avec Hélène Collerette qui a joué et dirigé un concerto de Haydn. Une semaine plus tard, les vents ont abordé deux sérénades de Dvořák et Richard Strauss.

Le 7 avril, nous avons eu le plaisir de retrouver Eliahu Inbal à la Philharmonie de Paris, dans un programme Mahler-Bruckner. Deux compositeurs à l'esthétique très différente.

Le 8 avril fut la rencontre entre l'orchestre et l'orgue, sous les doigts de Thomas Ospital, rarement jeux de timbres ont été aussi dépaynants !

Choc des esthétiques, les 11 et 12 avril, en compagnie de Jane Birkin pour une soirée « Gainsbourg symphonique ».

Hier, Jean-François Zygel a présenté une séance ludique et pédagogique sur la *Symphonie « Jupiter »* de Mozart, une nouvelle représentation a lieu demain à 16h à l'Auditorium de Radio France.

Le 27 avril, nous présenterons un portrait de Nicolas Bacri, compositeur de notre temps à l'œuvre déjà très abondante, sans oublier la venue de Ton Koopman, le 28 avril, un familier de l'orchestre. Au programme : *Les Indes galantes* de Rameau, le *Concerto pour piano et orchestre n° 17* de Mozart et la *Symphonie n° 8* de Beethoven.

Ce soir, Karen Gomyo nous fait redécouvrir le *Concerto pour violon* de Britten sous la baguette de Jakub Hrůša, qui dirige aussi la version intégrale (mais oui !) du *Mandarin merveilleux*.

Bonne soirée !

Mikko Franck,
Directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Radio France.

Programme du 21 avril 2017

Béla Bartók

Le mandarin merveilleux, ballet opus 19

(30 minutes environ)

Entracte (20 minutes)

Benjamin Britten

Concerto pour violon et orchestre, opus 15

1. Moderato con moto

2. Vivace-cadenza

3. Passacaglia

(32 minutes environ)

Alexandre Scriabine

Poème de l'extase, opus 54

(20 minutes environ)

Karen Gomyo violon

Chœur de Radio France

Victor Jacob chef de chœur

Orchestre Philharmonique de Radio France

Jakub Hruša direction

Béla Bartók (1881-1945)

Le Mandarin merveilleux

Pantomime en un acte sur un livret de Menyhért Lengyel, composition en 1918-1919.
Création le 27 novembre 1926 à l'Opéra de Cologne sous la direction de E. Szenka.

Nomenclature : Chœur sans paroles ; 3 flûtes dont 2 piccolos, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 petite clarinette et 1 clarinette basse, 4 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions, harpe, piano, célesta, orgue ; les cordes.

C'est dans le numéro de janvier 1917 de la revue d'avant-garde *Nuygat (Occident)* que Béla Bartók découvre *Le Mandarin merveilleux*, « pantomime grotesque » de l'écrivain Menyhert Lengyel qui le fascine. « Écoutez seulement comme l'histoire est belle, précise le compositeur en 1919 : dans un repère, trois voyous forcent une fille à séduire des hommes et à les attirer dans le repère où ils seront détroussés. Le premier s'avère pauvre, le deuxième aussi, mais le troisième est un chinois. La prise est bonne, la fille le séduit par la danse, le désir du mandarin est croissant, il s'embrase, mais la fille recule devant lui. Les voyous attaquent alors le mandarin, le détroussent, l'étouffent avec des coussins, le transpercent avec une épée, le tout en vain car le mandarin continue à regarder la fille avec des yeux pleins d'amour et de désir ardent. Se fiant à son ingéniosité féminine, la fille accomplit le souhait du mandarin, après quoi il s'effondre, mort. »

Bartók en tire l'argument d'un nouvel ouvrage scénique. Il le commence peu après les créations rapprochées des deux précédents : le ballet *Le Prince de bois* (créé en mai 1917) et l'opéra *Le Château de Barbe-Bleue* (terminé en 1911, créé en mai 1918). Avec la pantomime, genre alors à la mode, Bartók poursuit son exploration des genres et des langages musicaux, en quête d'une modernité qui ne soit pas un décalque de l'Occident. Lengyel, qui s'était formé avec Max Reinhardt à Berlin, était une figure importante de l'avant-garde théâtrale hongroise.

On retrouve dans *Le Mandarin merveilleux* les thématiques qui hantent Bartók depuis la fin des années 1900 – solipsisme du moi, solitude de l'homme moderne, angoisse, exaspération du désir, amour impossible. Mais là où *Le Château de Barbe-Bleue* et *Le Prince de bois* étaient ancrés dans un symbolisme à la Maeterlinck (art de suggestion, climat de mystère), *Le Mandarin merveilleux* exprime l'imaginaire bartokien avec une violence expressionniste. Le regard de la femme que le Prince du ballet ne parvenait à capter que par une poupée de lui-même, en bois, fable sur l'amour comme simu-

lacre, sur l'identité comme masque, ce regard cherché est aussi l'enjeu du *Mandarin merveilleux*. Le riche Chinois transpercé de coups de couteaux, à force de la regarder, finira par obtenir de la fille l'étreinte – et l'orgasme – qu'il espérait. Ses blessures alors se mettent à saigner, il peut mourir. Loin des châteaux et forêts magiques de Transylvanie, l'univers de la pantomime évoque Brecht et Berg : violence urbaine, argent, prostitution, guet-apens, érotisme et meurtre sanglant.

D'une extrême complexité harmonique et rythmique, tour à tour haletante, frénétique, vociférante, la musique du *Mandarin merveilleux* est aussi l'une des plus expressives de Bartók. La partition, ramassée, s'ouvre sur le monde urbain et son vacarme. Le motif de la fille est exposé à la clarinette, tandis que des glissandos des cuivres suggéreront l'arrivée du mandarin dont le thème orientalisant est tiré d'une gamme pentatonique chinoise. La poursuite du chinois par les trois vauriens sera le point culminant de la partition, suivie par les déchaînements qui accompagnent la tentative d'étouffement et les coups. Après la furie, l'agonie : dernières convulsions, violoncelles et contrebasses à l'unisson, et dernier soupirs sur un glissando des contrebasses.

Laetitia Le Guay

Ces années-là :

1919 : *La Femme sans ombre* de Strauss. *Concerto pour piano et orchestre n°1* de Rachmaninov. *Masques et bergamasques* de Gabriel Fauré. *À l'ombre des jeunes filles en fleur* de Marcel Proust. Mort du poète hongrois Ady. Inauguration du Bauhaus à Weimar. Malevitch peint *Carré blanc sur fond blanc*.

1924 : *Rhapsody in blue* de Gershwin. *Symphonie n°7* de Sibelius. Thomas Mann publie *La Montagne magique*. Mort de Kafka. Mort de Lénine. Pétrograd est rebaptisée Léninegrad. Nouvelle constitution qui fonde l'URSS. Le Parti fasciste de Mussolini remporte les élections législatives en Italie.

1926 : *Suite lyrique* de Berg. *Concerto pour piano n°4* de Rachmaninov. *Intégrales* de Varèse. Gide : *Si le grain ne meurt*. Kandinsky enseigne au Bauhaus.

Pour en savoir plus

- Pierre Citron, *Bartok*, Seuil, coll. « Solfèges », 1979.
- Claire Delamarche, *Bartok*, Fayard, 2012.
- Sur *Le Mandarin merveilleux*, passionnant article de Vera Lampert dans *Bartok and his world*, dir. Peter Laki, Princeton University Press, 1995.

Benjamin Britten (1913-1976)

Concerto pour violon

Composé au Québec et à Long Island pendant l'été 1939, dédié à Henry Boys. Créé au Carnegie Hall de New York le 27 mars 1940 par John Barbirolli et l'Orchestre philharmonique de New York, avec, en soliste, le violoniste espagnol Antonio Brosa.

Nomenclature : violon solo ; 3 flûtes dont 2 piccolos, 2 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions, harpe ; les cordes.

Les convictions pacifistes qui s'expriment dans les grandes œuvres de la maturité de Britten – *War Requiem* (1961), opéra *Owen Wingrave* (1971) – animaient déjà le jeune compositeur à vingt ans. En 1935-1936, la montée des fascismes lui inspire *Our Hunting Fathers*, cycle pour soprano et orchestre dénonçant, à travers l'image de la chasse, la violence humaine. Une partie des textes est signée du poète Wystan Hugh Auden, dont Britten fréquente le cercle artistique et partage l'antimilitarisme. La guerre civile espagnole bouleverse le compositeur, comme en témoignent ses écrits personnels (lettres, Journal) et la composition, début 1939, de *Ballad of Heroes*, cantate pour ténor, chœurs et orchestre dédiée aux Brigades internationales tombées en Espagne. Une partie des textes, à nouveau, est signée W.H. Auden. Dans l'Europe au bord de la guerre, le pacifisme n'est plus tenable. Suivant l'exemple d'Auden, qui vient de traverser l'Atlantique, Britten quitte l'Angleterre au printemps 1939. C'est sur le sol américain qu'il compose son *Concerto pour violon* dont il avait eu l'idée à Barcelone, trois ans plus tôt, en entendant la création posthume du *Concerto à la mémoire d'un ange* d'Alban Berg lors d'une tournée avec le violoniste espagnol Antonio Brosa.

Si Britten n'évoqua jamais la Guerre d'Espagne au sujet de son *Concerto pour violon*, bien des éléments invitent à l'entendre comme un « *War Requiem* espagnol ». Le calendrier, d'abord : Britten le commence à peine trois mois après la victoire de Franco sur les Républicains. La musique, ensuite : d'après Antonio Brosa, qui créa le *Concerto*, le motif des timbales, au tout début du premier mouvement, rappelle un rythme espagnol. Il se répète obstinément sous la première mélodie du violon, revient à plusieurs reprises, referme le mouvement en accompagnant le dernier chant murmuré du soliste. D'autres motifs, certains aux allures de fanfare, suggèrent la guerre.

Qualifié parfois de « danse de la mort », le deuxième mouvement, Vivace, s'achève sur une longue cadence qui mène à la Passacaille : forme chère à Britten qui l'utilisa en particulier pour l'un des interludes de *Peter Grimes*. Les neuf variations, d'une extrême difficulté, se déploient dans un climat tendu qui s'apaise à la toute fin. Les dernières minutes de l'œuvre, d'un tempo plus lent, vont au silence par une fin diaphane, dans l'extrême aigu du violon.

D'un bout à l'autre de la partition, les cantilènes alternent avec des épisodes âpres, mordants, voire d'un grotesque à la Chostakovitch, mais la gravité domine. L'écriture violonistique n'est pas loin de Prokofiev ou Stravinsky. Sans oublier l'ombre tutélaire d'Alban Berg : « Les vrais musiciens sont si peu nombreux ! écrivait Britten à l'annonce de la mort du Viennois (...) À part les Berg, Stravinsky, Schoenberg, et Bridge, on est un peu à court de noms, si ce n'est Chostakovitch, peut-être – sans doute ».

L'amitié entre Britten et Chostakovitch, encore à venir, allait être durable et marquante pour les deux artistes.

Cette année-là :

1939 : *Symphonie n°6* de Chostakovitch, *Concerto pour violon n°2* de Bartók, *Variations symphoniques* de Lutoslawski, *Concerto pour orgue, cordes et timbales* de Poulenc. *Terre des hommes* de Saint-Exupéry. Première traduction en français de *Dix petits nègres* d'Agatha Christie et *Moby Dick* de Melville. Début de la Seconde guerre mondiale. Fin de la guerre d'Espagne (18 juillet 1936-1^{er} avril 1939) : victoire de Franco sur les Républicains.

Pour en savoir plus :

- Mildred Clary, *Benjamin Britten ou le mythe de l'enfance*, Buchet Chastel, 2006.
- Xavier de Gaulle, *Benjamin Britten ou l'impossible quiétude*, Actes sud, 1996.

Alexandre Scriabine (1878-1915)

Poème de l'extase

Commencé en 1904, achevé le 8 décembre 1907 près d'Interlaken. Créé à New York le 14 mars 1908 par l'Orchestre symphonique de Russie sous la direction de Modest Altschuler.

Nomenclature : 4 flûtes dont 1 piccolo, 4 hautbois dont 1 cor anglais, 4 clarinettes dont 1 clarinette basse, 4 bassons dont 1 contrebasson ; 8 cors, 5 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions, harpes, célesta, orgue ; les cordes.

Comme les symbolistes de son temps, Scriabine était animé par la recherche de l'au-delà des apparences : une réalité supranaturelle, cachée derrière le monde. Il s'agissait d'explorer les frontières, de dépasser les limites, de s'élaner vers le spirituel comme le cavalier bleu de Kandinsky. Avec comme mot-clefs du vocabulaire scriabinien : le désir, la flamme, le mystère, le divin, le rêve et l'extase. Et encore : les correspondances baudelairiennes qui font se répondre sons et couleurs, l'idéal wagnérien d'art total, bientôt l'invention d'un clavier à lumière. « Je suis Dieu, lit-on dans les *Carnets* de Scriabine. L'univers est mon jeu, le jeu des rayons de mon rêve. » Ou ailleurs : « L'être absolu est l'extase ». Scriabine espérait conduire le monde à la transfiguration par un dyptique dont il conçut les titres : *Acte préalable* et *Mystère*, mais que la mort l'empêcha de mener à bien.

Parallèlement, le compositeur repense les formes musicales : il abandonne les articulations en trois ou quatre parties, au bénéfice d'un mouvement unique, dense et ramassé. Au piano, le tournant se fait en 1907 avec la 5^e *Sonate* : un tout d'une dizaine de minutes. Dans le domaine symphonique, le passage à l'œuvre d'un seul tenant – dans le sillage des poèmes symphoniques de Liszt – s'opère avec le *Poème de l'extase*. Fin 1904, Scriabine en met par écrit le programme :

« L'Esprit

Heureux de vivre, déploie ses ailes et prend son envol

Jusqu'aux sommets de la négation.

Là-haut, dans la douce lumière de ses rêves,

Surgit un monde merveilleux

De formes et de sensations qui l'enchantent.

L'esprit qui joue, l'esprit qui désire

L'esprit tout puissant créant tout en rêvant,

S'adonne aux délices de l'amour.

(...)

Je vous appelle à la vie, forces mystérieuses,

Noyées dans les profondeurs obscures de l'esprit créateur,
Timides ébauches de la vie
A vous j'apporte l'audace. »

La partition fut composée de 1905 à 1908. En un mouvement, mais de forme sonate, elle fait appel à un orchestre fourni, qui reste postromantique dans son effectif, avec célesta, cloches, et orgue – comme dans *Ainsi parlait Zarathoustra* de Richard Strauss.

Partant d'un climat mystérieux, la partition déploie une série de thèmes qui se succèdent ou s'opposent : thème de la Langueur, thème de la Volonté, thème du Rêve, thème de l'Envol, thème de l'Affirmation, thème de la Protestation..., le tout conduisant à un immense crescendo (Scriabine avait pensé intituler son œuvre *Poème orgiaque*) qui culmine sur un accord final d'*ut* majeur, tonalité initiale de *Zarathoustra*, décidément présent à l'horizon du *Poème de l'extase*. « L'œuvre finit comme une grande Pâque russe, dans une lumière aveuglante de *do* majeur représentant le début et la fin des choses, écrit Jean-Yves Clément, maintenant luit la lumière de la conscience ». Quelques années plus tard Béla Bartók aura recours, comme en écho, à un même *do* majeur, avec orgue dans *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók : lumière et extase, à l'ouverture par Judith de la porte qui révèle les domaines merveilleux de l'époux.

Ces années-là :

1904 : Création de *La Cerisaie* et mort de Tchekhov. *Vers sur la Belle Dame* du poète russe Alexandre Blok. *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde. *Symphonie domestique* de R. Strauss. *6^e Symphonie* de Mahler. Mort de Dvořák.

1907 : *Quatorze Bagatelles op. 6* de Bartók. *Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas. *Sonate n°5* de Scriabine. Première « Saison russe » de Diaghilev à Paris. Mort de Grieg. En littérature : *La Mère* de Gorki. Kipling reçoit le Prix Nobel de littérature. Picasso peint *Les Demoiselles d'Avignon*.

1908 : *Sonate pour piano opus 1* de Berg. *Images pour piano* de Debussy. Création à Prague de la *7^e Symphonie* de Gustav Mahler. *Quatuor n°2* de Schoenberg. Naissance de Messiaen. Premier numéro à Paris de la NRF (Nouvelle Revue française). Premier numéro à Budapest de la revue d'avant-garde *Nyugat* (Occident).

Pour en savoir plus

- Jean-Yves Clément, *Alexandre Scriabine*, Actes sud/Classica, 2015.
- Manfred Kelkel, *Alexandre Scriabine*, Fayard, 1999.

Karen Gomyo violon

Parmi les temps forts de la saison 2016-2017, la violoniste canadienne Karen Gomyo se produit avec l'Orchestre philharmonique de Hong Kong et Jaap Van Zweden, l'Orchestre symphonique de São Paulo et Marin Alsop, et l'Orchestre symphonique de la WDR de Cologne et Jakub Hruša. Elle est l'invitée de nombreux orchestres américains, canadiens et australiens et en tournée avec l'Orchestre symphonique de Nouvelle-Zélande et Edo de Waart. Passionnée par la musique d'aujourd'hui, Karen Gomyo a donné la première américaine du concerto *Mar'eh* de Matthias Pintscher sous la direction du compositeur, et celle de *Vox Amoris* de Peteris Vasks. Elle a par ailleurs collaboré avec Jörg Widmann, Olli Mustonen et Sofia Gubaidouline.

Karen Gomyo partage la scène avec Christian Poltéra, Leif Ove Andsnes, Antoine Tamestit, etc. Elle se produit également dans le répertoire d'Astor Piazzolla aux côtés de célébrités du *tango nuevo* telles que Pablo Ziegler. Elle collabore régulièrement avec le guitariste Ismo Eskelinen.

Karen Gomyo a récemment participé en tant que violoniste et narratrice à un documentaire sur Antonio Stradivarius produit au Japon par la NHK.

Elle joue un Stradivarius « Aurora, ex Foulis » de 1703.

Victor Jacob chef de chœur

Victor Jacob étudie le violon avant d'intégrer la Maîtrise de Radio France et de se former à la direction auprès de Toni Ramon puis de Sofi Jeannin. Il obtient une licence de musicologie à la Sorbonne et un DEM de formation musicale au CRR de Paris. En 2013, sa rencontre avec le chef Neil Thomson est décisive. Il intègre alors la Royal Academy of Music de Londres, où il obtiendra un master de direction d'orchestre.

Victor Jacob a été directeur musical du Saint Bartholomew's Orchestra (2013-2015). Il est le cofondateur de l'Ensemble Place de l'Opéra à Londres et de l'Ensemble Nouvelles Portées à Paris, dont il est également directeur musical. Il a été chef assistant à l'Orchestre philharmonique du COGE (Chœur et Orchestre des Grandes Écoles).

Chef pour le projet Démon à la Philharmonie de Paris, Victor Jacob est chef assistant à la Maîtrise de Radio France. En décembre dernier, il a préparé le Chœur de Radio France pour deux concerts-fictions de France Culture et assisté Christian Arming à l'Orchestre philharmonique royal de Liège.

Victor Jacob est lauréat du Arts and Humanities Research Council Award et soutenu par la fondation Safran.

Jakub Hruša direction

Chef invité permanent de l'Orchestre philharmonique tchèque, Jakub Hruša est également premier chef invité du Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra. Il a pris ses fonctions de chef de l'Orchestre symphonique de Bamberg en septembre 2016. Il sera premier chef invité du Philharmonia Orchestra à partir de septembre 2017.

Jakub Hruša a été directeur musical du Philharmonia de Prague (2009-2015) et du Festival Glyndebourne on Tour (2010-2012). La saison dernière, il a fait ses débuts avec l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam et l'Orchestre philharmonique de la Scala de Milan. Il est invité à diriger des productions telles que *Don Giovanni*, *Carmen*, *La Bohème*, etc., sur les plus grandes scènes d'opéra.

Cette saison, il fait ses débuts à la tête de l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, du Mahler Chamber Orchestra, du New York Philharmonic, du Boston Symphony, du Chicago Symphony et de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich.

Né à Brno (République tchèque), Jakub Hrusa a étudié à l'Académie des arts de la scène de Prague. Il a été chef assistant de l'Orchestre philharmonique de Radio Franc et est président du Cercle international Martinů. En 2015, il était le premier récipiendaire du Sir Charles Mackerras Prize.

Chœur de Radio France

1947 : naissance des Chœurs de la Radiodiffusion française qui regroupent le Chœur Yvonne Gouverné et le Chœur Félix Raugel. René Alix en est le chef.

1964 : les Chœurs de la Radiodiffusion française deviennent Chœur de l'ORTF.

1967 : Marcel Couraud est nommé chef du Chœur de l'ORTF. Suivront, au poste de directeur musical : Jacques Jouineau (1977), Michel Tranchant (1986), François Polgar (1991), Philip White (2001), Mathias Brauer (2006).

1975 : le Chœur de l'ORTF devient Chœur de Radio France. Ses missions : chanter le grand répertoire symphonique avec les orchestres et la Maîtrise de Radio France, sous la direction des plus grands chefs ; défendre le répertoire a cappella ; servir la création contemporaine. Il a créé des œuvres de Milhaud, Jolivet, Xenakis, Ohana, Constant, Betsy Jolas, Philippe Hersant, Bruno Mantovani, Guillaume Connesson, Thierry Lancino, Luca Francesconi, Magnus Lindberg...

Parmi les chefs de chœur invités à le diriger : Norbert Balatsch, Eric Ericson, Uwe Gronostay, Marcus Creed, Vladislav Tchernouchenko, Simon Halsey, Lubomir Matl, Jörg-Peter Weigle, Stefan Parkman, Thomas Lang, Jörn Andresen, Sébastien Boin, Alberto Malazzi, Florian Helgath, Stéphane Petitjean, Nicolas Fink, Michael Alber etc.

Juin 2015 : Sofi Jeannin est nommée directrice musicale du Chœur de Radio France.

2015-2016 : le Chœur de Radio France a notamment interprété *La Ville morte* de Korngold en compagnie de l'Orchestre Philharmonique, et *Rosamunde* de Schubert et la *Messa di gloria* de Puccini avec l'Orchestre National. Il s'est produit avec l'Orchestre de chambre de Paris dans *Norma* de Bellini et a participé au festival « Atout Chœur » imaginé par Sofi Jeannin.

2016-2017 : le Chœur interprète de grandes partitions telles que le *Stabat Mater* et la *Petite messe solennelle* de Rossini, *Roméo et Juliette* de Berlioz, le *Requiem* de Verdi, *Daphnis et Chloé* de Ravel, le *Gloria* de Poulenc, le *Te Deum* de Bruckner, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, etc. Il participe à plusieurs productions lyriques (*Don Giovanni*, *Pelléas et Mélisande* et *Carmen* au Théâtre des Champs-Élysées) et ressuscite *Monsieur Beaucaire* de Messager à la Maison de la radio. Il propose un voyage nordique à la découverte de compositeurs finlandais, suédois et estoniens dans un programme conçu et dirigé par Sofi Jeannin, sans oublier un concert consacré à Francis Poulenc : *Figure humaine*.

Chœur de Radio France

Sofi Jeannin directrice musicale

Sopranos I

Blandine Arnould
Marie-Noelle Baccarat
Nelly Barry
Sylvie Bertho
Kareen Durand
Nell Froger
Alexandra Gouton
Manna Ito
Laurya Lamy
Olga Listova
Laurence Margely
Catherine Napoli
Annick Porebski
Alessandra Rizzello
Naoko Sunahata

Sopranos II

Barbara Assouline
Martine Chedeville
Anne Coret
Caroline Delaporte
Marie-Christine Ducrocq
Karen Harnay
Claudine Margely
Laurence Monteyrol
Paola Munari
Asayo Otsuka
Genevieve Ruscica
Urzsula Szoja
Isabelle Trehout-Williams
Barbara Vignudelli

Altos I

Hélène Blajan
Marie-Francoise Duclou
Daïa Durimel
Marie-Hélène Gatti
Soizig Grégoire
Beatrice Jarrige
Pauline Leroy
Carole Marais
Florence Person
Isabelle Senges
Angelique Vinson
Brigitte Vinson

Altos II

Sarah Dewald
Laure Dugue
Sophie Dumonthier
Olga Gurkovska
Tatiana Martynova
Anita Nardeau
Marie-Claude Patout
Elodie Salmon
Martine Terrier
Fabienne Werquin
Diane Zheng

Ténors I

Pascal Bourgeois
Adrian Brand
Matthieu Cabanes
Christian Cabiron
Pierre Catala
Romain Champion
Johnny Esteban
Patrick Foucher
Francois-Olivier Jean
Christophe Poncet
Francis Rodiere
Daniel Serfaty
Arnaud Vabois
Pierre Vaello

Ténors II

Jacky Da Cunha
Bertrand Dubois
Daniel Durand
Dominique Guillemain
Nicolas Hategan
Laurent Koehl
Alexandre Laiter
David Lefort
Euken Ostolaza
Jeremy Palumbo

Barytons

Philippe Barret
Nicolas Chopin
Renaud Derrien
Grégoire Guerin
Patrick Ivorra
Vincent Menez
Mark Pancek
Patrick Radelet
Jean-Christophe Rousseau
Richard Tronc
Patrice Verdelet

Basses

Pierre Benusiglio
Joachim Bi
Bernard Dehont
Philippe Devine
Philippe Eyquem
Marc Fouquet
Laurent Grauer
Robert Jezierski
Vincent Lecornier
Sylvain Levasseur
Philippe Parisotto
Bernard Polisset
Pierre Roux

Administratrice déléguée

Catherine Nicolle

Régisseur principal

Gérard De Brito

Chargée d'administration

Nadine Toneatti

Assistante artistique

Marie Boyer

Responsable des activités pédagogiques

Mady Senga-Remoué

Régisseur

Lesley Mege

Responsable de la promotion

Marianne Devilléger

Responsable du service des moyens logistiques de production musicale

Margaux François

Responsable du parc instrumental

Patrice Thomas

Administration

Elisabeth Fouquet

Responsable de la bibliothèque des formations

Maud Rolland

Bibliothécaire

Laure Peny-Lalo

Orchestre philharmonique de Radio France

1937 : fondation de l'orchestre par la radiodiffusion française.

1954 : le Théâtre des Champs-Élysées accueille la saison de l'orchestre, dirigé par Bigot, Cluytens, Dervaux, Desormières, Horenstein, Inghelbrecht, Krips, Kubelik, Leibowitz, Munch, Paray, Rosenthal, Sawallisch, Scherchen, etc., et les compositeurs Copland, Jolivet, Tomasi, Villa-Lobos...

1976 : refondation de l'orchestre, permettant à l'effectif de se partager simultanément en plusieurs formations ; Gilbert Amy en est le premier directeur musical, Emmanuel Krivine le premier chef invité.

1984 : Marek Janowski prend la direction musicale de l'orchestre. Il dirigera la Tétralogie de Wagner (au Théâtre du Châtelet et au Théâtre des Champs-Élysées) pour la première fois à Paris depuis 1957.

2000 : Myung-Whun Chung est nommé directeur musical.

2001 : Pierre Boulez dirige l'orchestre pour la première fois.

2003 : premier concert de Mikko Franck à la tête de l'orchestre.

2004-2005 : cycle Mahler au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Myung-Whun Chung.

2005 : Gustavo Dudamel et Valery Gergiev dirigent l'orchestre pour la première fois.

2006 : réouverture de la Salle Pleyel qui accueille l'orchestre en résidence. Début du partenariat avec France Télévisions (« Les Clefs de l'orchestre » de Jean-François Zygel).

2007 : les musiciens de l'orchestre et Myung-Whun Chung sont nommés ambassadeurs de l'Unicef.

2008 : Myung-Whun Chung et l'orchestre fêtent le centenaire de Messiaen.

2009 : ArteLiveWeb et l'orchestre s'associent pour diffuser un concert par mois.

2010 : l'orchestre et Myung-Whun Chung sont invités sur les deux continents américains, à Shanghai (dans le cadre de l'exposition universelle), à Taïwan, et en Russie (Moscou et Saint-Pétersbourg).

2011 : Esa-Pekka Salonen dirige quatre programmes en résidence avec l'orchestre dans le cadre du festival Présences. L'orchestre se produit en Allemagne et aux BBC Proms de Londres.

2012 : concert avec l'Orchestre Unhasu de Corée du Nord et Myung-Whun Chung. Intégrale des symphonies de Brahms dirigée par Gustavo Dudamel.

2013 : Mikko Franck est nommé pour succéder à Myung-Whun Chung à partir de septembre 2015. Tournée de trois semaines en Chine, en Corée et au Japon.

2014 : Gustavo Dudamel dirige le *Requiem* de Berlioz à Notre-Dame de Paris, Esa-Pekka Salonen les *Gurrelieder* de Schönberg Salle Pleyel.

2015 : Myung-Whun Chung dirige l'orchestre à Cologne puis au Musikverein de Vienne et à la Philharmonie de Berlin avec Maxim Vengerov en soliste. Septembre : Mikko Franck devient le directeur musical de l'orchestre.

2015-2016 : Mikko Franck présente sa première saison en tant que directeur musical en proposant quinze programmes, dont une carte blanche au compositeur Magnus Lindberg, des œuvres de Rautavaara, Sibelius, Debussy, Mahler, Messiaen, Dutilleux, etc., et *Madama Butterfly* aux Chorégies d'Orange.

2016-2017 : de prestigieux artistes tels que Karita Mattila, Hilary Hahn, Renaud Capuçon, Edgar Moreau, Lahav Shani, Dmitri Masleev, etc. participent à la saison de l'orchestre. Novembre : tournée européenne en compagnie d'Hilary Hahn (Philharmonie de Berlin, Munich, Cologne, Vienne). Mai : tournée en Asie (Chine, Corée du sud, Hong Kong).

L'Orchestre philharmonique de Radio France bénéficie du soutien d'un partenaire principal, Amundi, et de fidèles partenaires réunis au sein de la Fondation Musique et Radio. À consulter : maisondelaradio.fr

Orchestre philharmonique de Radio France

Mikko Franck, directeur musical

Chef assistante

Elena Schwarz

Violons

Hélène Collerette

Amaury Coeytaux

Svetlin Roussev

1^{ers} violons solos

Virginie Buscail

Ayako Tanaka

Marie-Laurence Camilleri

Mihaï Ritter

Cécile Agator

Pascal Oddon

Juan-Firmin Ciriaco

Guy Comentale

Emmanuel André

Joseph André

Cyril Baletton

Emmanuelle Blanche-Lormand

Martin Blondeau

Floriane Bonanni

Florence Bouanchaud

Florent Brannens

Aurore Doise

Françoise Feyler-Perrin

Béatrice Gaugué-Natorp

Rachel Givelet

David Haroutunian

Mireille Jardon

Jean-Philippe Kuzma

Jean-Christophe Lamacque

François Laprêvotte

Amandine Ley

Arno Madoni

Virginie Michel

Ana Millet

Céline Planes

Sophie Pradel

Marie-Josée Romain-Ritchot

Mihaëla Smolean

Isabelle Souvignet

Thomas Tercieux

Véronique Tercieux-Engelhard

Anne Villette

Altos

Jean-Baptiste Brunier

Marc Desmons

Christophe Gaugué

Fanny Coupé

Aurélia Souvignet-Kowalski

Daniel Vagner

Julien Dabonneville

Marie-Emeline Charpentier

Sophie Groseil

Elodie Guillot

Anne-Michèle Liénard

Frédéric Maindive

Benoît Marin

Jérémy Pasquier

Martine Schouman

Marie-France Vigneron

Violoncelles

Eric Levionnois

Nadine Pierre

Daniel Raclot

Pauline Bartissol

Jérôme Pinget

Anita Barbereau-Pudleitner

Jean-Claude Auclin

Catherine de Vençay

Marion Gailland

Renaud Guieu

Karine Jean-Baptiste

Jérémie Maillard

Clémentine Meyer

Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut

Yann Dubost

Lorraine Campet

Marie Van Wynsberge

Edouard Macarez

Daniel Bonne

Etienne Durantel

Lucas Henri

Boris Trouchaud

Flûtes

Magali Mosnier

Thomas Prévost

Michel Rousseau

Nels Lindeblad

Anne-Sophie Neves

Hautbois

Hélène Devilleneuve

Olivier Doise

Stéphane Part

Stéphane Suchanek

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou

Jérôme Voisin

Jean-Pascal Post

Manuel Metzger

Didier Pernoit

Christelle Pochet

Bassons

Jean-François Duquesnoy

Julien Hardy

Stéphane Coutaz

Wladimir Weimer

Cors

Antoine Dreyfuss

Matthieu Romand

Sylvain Delcroix

Hugues Viallon

Xavier Agogué

Stéphane Bridoux

Isabelle Bigaré

Bruno Fayolle

Trompettes

Alexandre Baty

Bruno Nouvion

Jean-Pierre Odasso

Gilles Mercier

Gérard Boulanger

Trombones

Patrice Buecher

Antoine Ganaye

Alain Manfrin

David Maquet

Raphaël Lemaire

Franz Masson

Tuba

Victor Letter

Timbales

Jean-Claude Gengembre

Percussions

Renaud Muzzolini

Francis Petit

Gabriel Benlolo

Benoît Gaudette

Nicolas Lamothe

Harpes

Nicolas Tulliez

Claviers

Catherine Cournot

Directeur musical

Mikko Franck

Assistante

Bénédicte Bezault

Délégué général

Jean-Marc Bador

Chargées de production musicale

Céleste Simonet

Aurélie Kuan

Administratrice déléguée

Magali Rousseau

Régisseur principal

Patrice Jean-Noël

Adjointe par intérim

Assistante Chloé Van-Hoorde

Attachée de presse

et communication

Laurence Lesne-Paillot

**Responsable du programme
pédagogique**

Cécile Kauffmann-Nègre

Chargée des relations

avec les publics

Floriane Gauffre

Professeur relais

de l'Éducation nationale

Myriam Zanutto

Régie d'orchestre

Philippe Le Bour

Adrien Hippolyte

**Responsable du service
des moyens logistiques
de production musicale**

Margaux François

**Responsable
du parc instrumental**

Patrice Thomas

Administration du parc instrumental

Elisabeth Fouquet

**Responsable
de la bibliothèque
des formations**

Maud Rolland

Bibliothécaires

Noémie Larrieu

Cloé Tomietto

116, avenue du président-Kennedy : naissance d'un mythe

En 1963 était inaugurée la Maison de la radio au 116, avenue du président-Kennedy, adresse qui allait rapidement se graver dans les mémoires à la manière d'un mot de passe. Le nouveau bâtiment répondait à un réel besoin, d'autant que plusieurs pays voisins possédaient le leur depuis parfois deux ou trois décennies (la BBC eut sa maison dès 1932). Henry Bernard (1912-1994), architecte qui dessina cette singulière construction, a eu l'occasion à plusieurs reprises de s'exprimer sur son projet. Il le résume ainsi :

« L'idée d'une maison regroupant toutes les activités de la radio nationale remontait à l'avant-guerre. On choisit de l'édifier sur un terrain délimité par la rue de Ranelagh, la rue Raynouard et la rue qui ne s'appelait pas encore avenue du président-Kennedy. Il fallut faire face à une petite révolte des riverains, l'espace prévu abritant un terrain de sports, mais la décision était prise et un concours d'architecture fut lancé. Il y eut, je crois, une vingtaine de projets proposés. J'imaginai le mien, dans ses grandes lignes, vers la Noël 1952, et j'eus le prix au printemps suivant.

Le cahier des charges contenait un grand nombre de servitudes et prévoyait avec précision le nombre des foyers, celui des studios (une quarantaine), celui des bureaux (mille !), etc. Pour déjouer l'exiguïté du terrain, j'ai imaginé cette maison ronde, que j'appelle familièrement mon oméga, car le parti circulaire dégage l'espace bien plus que ne l'auraient fait des façades parallèles. Cette forme, par ailleurs, m'a toujours semblé adaptée au type même de la production musicale et radiophonique : les artistes et les musiciens entrent par la périphérie, se dirigent ensuite vers les studios, et les archives, en fin de course, sont conservées dans la tour centrale.

On aurait pu construire le bâtiment en pierre de taille, mais j'ai préféré le béton et l'aluminium, notamment parce que l'aluminium, matériau très peu utilisé à l'époque en France dans la construction, alors qu'il avait donné des résultats très brillants en Amérique, pouvait épouser parfaitement la courbure des façades. »

Henry Barraud fut le premier directeur de la musique à officier dans la maison construite par Henry Bernard. Il témoigne des changements opérés dans les méthodes de travail :

« Jusqu'à l'inauguration du nouveau bâtiment, les formations musicales de la radio se produisaient dans des salles telles que le Théâtre des Champs-

Élysées, la Salle Pleyel ou la Salle Gaveau. Nous organisions également, à cette époque, des concerts sans public dans un studio du quartier Montparnasse, ou encore dans la salle Érard qui avait connu son heure de gloire à l'époque de Liszt et de Chopin : songez que l'Orchestre radio-symphonique occupait à lui seul la moitié de la salle ! On avait installé les services artistiques avenue de Friedland, avant de les regrouper tant bien que mal dans un étage de l'hôtel Majestic, qui appartenait alors au Quai d'Orsay. Les studios, eux, étaient éparpillés dans une trentaine de lieux différents dans Paris. C'est pourquoi l'annonce de la construction d'une maison qui centraliserait nos activités fut accueillie avec joie et avec soulagement. Désormais, nous aurons notre maison, et la vie serait plus facile ! »

En 2003 est décidée une restauration de grande ampleur de la Maison de Radio France, et notamment de sa tour, qui doit répondre aux exigences des nouvelles normes de sécurité. Un concours est lancé en 2005, remporté par Architecture Studio. Le cahier des charges est simple : adapter la maison à l'époque tout en mettant en valeur l'œuvre d'Henry Bernard. C'est dans ce contexte qu'est décidée la construction d'un nouvel auditorium sur l'emprise des anciens studios 102 et 103.

DEVENEZ MÉCÈNES... SOUTENEZ LES PROJETS DE NOS FORMATIONS MUSICALES EN FAISANT UN DON À LA FONDATION MUSIQUE ET RADIO

*Voulez-vous accompagner
l'Orchestre Philharmonique de Radio France en Asie ?
Rêvez-vous d'écrire avec Pascal Dusapin
son prochain Concerto ?
Souhaitez-vous permettre à Julie, 9 ans, d'assister
à son premier concert ?*

VOUS ÊTES UN PARTICULIER

Amateurs de musique classique, vous participez aux concerts et rencontrez les artistes dans des conditions exceptionnelles. Votre soutien vous permet de bénéficier d'une réduction fiscale à hauteur de 66 % du montant de votre don sur l'impôt sur le revenu ou de 75 % sur l'ISF.

VOUS ÊTES UNE ENTREPRISE

Associez votre nom à des formations musicales d'excellence, organisez des événements prestigieux à la Maison de la radio, et bénéficiez d'un accès privilégié à nos concerts. Votre soutien vous permet de bénéficier d'une réduction fiscale à hauteur de 60 % du montant de votre don.



©AS Architecture studio / photo : RF - C. Abramowitz

VOTRE CONTACT

Pauline Thonier
Mécénat
01 56 40 34 07
pauline.thonier@radiofrance.com

ILS NOUS SOUTIENNENT

Amundi
ASSET MANAGEMENT

BCG
THE BOSTON CONSULTING GROUP



Fondation
musique et radio
Institut de France